Genèse 1 : 1-5 – Christ Pour Tous – 3/1/21 – David Buick

En ce début d'année j'ai pensée à un autre début : celui du premier livre de la Bible, la Genèse. Bien sûr, le 1er janvier marque un début qui n'est pas du tout du même ordre : c'est un commencement fictif dans le sens où c'est une date choisie de façon plus ou moins arbitraire pour marquer le démarrage de notre calendrier occidental moderne. Néanmoins, les premiers mots du récit biblique de la création du monde ont peut-être quelque chose à nous dire à cette occasion :

« Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide ; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, mais l'Esprit de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. Dieu appela la lumière jour et il appela les ténèbres nuit. Il y eut un soir et il y eut un matin : ce fut un jour. » (Gen 1 : 1-5 Colombe).

« Au commencement, Dieu ». Le mot « genèse » veut dire « origines ». Ce premier livre de la Bible affirme qu'à l'origine de notre univers, il y a Dieu ; c'est lui la « cause première ». Cette affirmation n'est pas du tout incompatible avec la science. Le but de la science, c'est de chercher à comprendre le « comment » des choses, alors que le fait religieux s'intéresse plutôt à la question du sens, du « pourquoi ». La foi chrétienne affirme que la création n'est pas simplement aléatoire, le fruit du hasard, mais qu'elle est l'œuvre d'une intelligence, qu'elle porte la griffe de son Créateur, et qu'elle a un sens : c'est à dire une signification et aussi une direction.

Au début de son Evangile, Jean reprend cette idée en faisant écho à la Genèse : *« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Tout a été fait par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle »* (Jn 1 :1-3 Colombe). Une parole implique une réflexion, une intelligence, une personne ; elle apporte du sens. Elle communique, elle raconte une histoire vivante, avec un début, un milieu, et une fin. Jean nous fait comprendre que cette Parole s'est approchée de nous en s'incarnant dans la personne de Jésus-Christ. La lettre aux Hébreux nous dit qu'il est *« le même hier, aujourd'hui, et éternellement »* (Héb 13 :8). Et puis en Apocalypse, Jésus se décrit comme *« l'Alpha et l'Oméga »*, le A et le Z, le commencement et la fin : on le proclame *« celui qui est, qui était, et qui vient »* (Ap 1 :8).

Alors que nous entamons une nouvelle année, soyons donc déjà rassurés à nouveau que tout comme « au commencement, Dieu », au commencement de l'an 2021, il y a Dieu : il nous accompagnera tout au long de cette année, et il sera toujours là lorsqu'elle prendra fin.

La Genèse nous dit aussi que la terre était *« informe et vide »*. Cela fait penser à une feuille vierge ; une nouvelle année ressemble aussi à cela. Traditionnellement,

c'est une occasion de repartir à zéro, de prendre des résolutions, peut-être de s'offrir un agenda flambant neuf où il n'y a pas encore de rendez-vous. La page blanche suscite un élan de créativité : le désir de bien occuper un espace encore vide. C'est la perspective d'un nouveau temps avec tout son potentiel encore inexploré. Prions alors que Dieu nous donne la sagesse de le remplir autant que possible avec de bonnes choses ; des choses constructives et positives.

Dans le même temps, le texte hébreu recèle une autre signification un peu moins rassurante. Le mot hébreu traduit par « informe », c'est *tohu* ; celui traduit par « vide », c'est *bohu,* ce qui nous a donné en français l'expression « tohu-bohu », une « agitation confuse », une situation de « désordre et confusion »[1]. Je pense qu'on peut convenir sans difficulté qu'il y a des rapprochements à faire avec le commencement de cette nouvelle année avec son lot de tohu-bohu !

Le fait que l'on trouve du tohu-bohu au tout début du récit de la création a donné lieu à beaucoup de débats théologiques, tout comme l'affirmation qui suit : *« il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme »* (v2). *« Au commencement, Dieu »,* d'accord, c'est très bien, mais aussitôt après et avant même le début de son œuvre de création on trouve « de l'agitation confuse » et la présence de « ténèbres ». On n'arrive pas à expliquer l'origine du mal, et le mot ne figure pas ici, mais on peut constater que son ombre plane sur le monde depuis ses origines.

C'est aussi vrai de cette année qui est devant nous. Sous le regard de Dieu, elle est remplie de potentiel, mais nous devons être assez courageux et réalistes pour reconnaître que cela n'exclut pas la présence de désordre et de confusion et que nous n'en sommes pas à l'abri.

Mais ne nous décourageons pas ! Le texte se poursuit par l'intervention de Dieu et l'apport de sa lumière. Dans le domaine moral ou spirituel, lorsque nous parlons de la lumière et des ténèbres, on peut vite avoir une impression de dualisme : deux puissances égales et diamétralement opposées, le yin et le yang, « la force et le côté obscur de la force », maintenus dans un équilibre périlleux de sorte qu'on n'est jamais certain de savoir quel côté va l'emporter. Cela n'a rien à voir avec le portrait dressé par la Bible. Elle ne minimise pas la portée du mal, mais elle ne le glorifie pas non plus ; surtout, elle nous montre que le mal n'est rien en comparaison à Dieu et sa bonté essentielle.

En présence des ténèbres, avant la lumière, la terre est décrite comme étant « informe » et « vide » : tel un trou, elle ne peut être décrite que par ce qui l'entoure. Je suis enclin à croire que le mal n'a aucune existence propre ; comme

[1] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/tohu-bohu/78283

un trou, il serait alors un « parasite ontologique »[2]. Le prologue de l'Evangile de Jean nous dit que les ténèbres n'ont pas pu « appréhender », « saisir », ou « s'approprier »[3] la lumière (Jn 1 :5). La Bible voit la mort – l'absence de vie donc – comme le comble du mal ; l'apôtre Paul décrit la mort comme étant *« le dernier ennemi »* (1 Cor 15 :26). Et lorsque dans le même chapitre il décrit la victoire du Christ sur la mort, il ne la décrit pas comme une victoire d'une courte tête, comme une partie de boxe adjugée sur la base du plus grand nombre de points, mais comme une victoire totale, à tel point qu'il ne reste plus aucune trace de l'adversaire : *« la mort a été* engloutie *dans la victoire »* (v54). Les ténèbres disparaissent à la lumière. Pour Dieu, *« même l'obscurité n'est pas obscure, la nuit est claire comme le jour, les ténèbres sont comme la lumière ! »* (Ps 139 :12).

Au commencement de 2021 comme au commencement tout court, il y a des ténèbres, c'est certain. Mais aussi impressionnantes qu'elles puissent paraître, elles ne sont rien par rapport à la réalité de Dieu qu'elles ont tendance à obscurcir. Et cette réalité est bien présente aussi : *« l'Esprit de Dieu planait au-dessus des eaux »* (v2). On remarquera que c'est une présence discrète plutôt qu'écrasante. Dieu s'apprête à intervenir, mais il ne le fait pas à coups de massue. Et l'absence apparente ou l'attente de son intervention ne veut pas dire qu'il n'est pas là. La Bible ne nous promet pas des interventions miraculeuses constantes, mais elle ne nous présente pas non plus « l'horloger divin » des déistes qui aurait abandonné sa création dès qu'elle était achevée. Aujourd'hui les ténèbres sont là, mais l'Esprit de Dieu veille aussi, et comme dans la Genèse, Dieu finira par parler : *« que la lumière soit »* (v3).

En Genèse, la lumière ne veut pas dire la fin des ténèbres pour autant. Mais alors que les ténèbres ne sont pas décrites, la lumière est qualifiée de « bonne » et à partir de là, Dieu « sépare la lumière d'avec les ténèbres » ; il y a désormais la nuit et le jour : l'œuvre de la création a commencé et peut désormais progresser. On ne s'attarde peut-être pas assez sur ce travail entrepris par Dieu pour distinguer la lumière des ténèbres. Ce tri lui prend tu temps. Même à l'équateur, si la nuit tombe beaucoup plus rapidement que dans nos latitudes ce n'est pas comme si on actionne un interrupteur ! Séparer les ténèbres de la lumière, ce n'est pas instantané et ce n'est pas donné à tout le monde de le faire.

Dans le livre de Job, alors que Job se plaint à Dieu à cause de l'injustice apparente de ses souffrances, il y a une scène où Dieu lui répond, non sans ironie, en mettant Job au défi de prendre sa place : *« Répands ta terrible colère ; d'un regard, abaisse tous les orgueilleux. Oui, d'un regard, fais plier tous les orgueilleux ; écrase les méchants sur place. Fais-les rentrer sous terre tous ensemble, enferme-les tous dans*

[2] https://plato.stanford.edu/entries/holes/
[3] https://biblehub.com/greek/2638.htm

ce cachot qu'est le séjour des morts. Alors je chanterai moi aussi tes louanges, car c'est par tes prouesses que tu as obtenu la victoire » (Job 40 :11-14). Dieu semble lui dire « tu crois que mon boulot est facile ? Régler tous les problèmes des ténèbres d'un seul coup, ce serait de la tarte ? Essaie voir un peu » (on retrouve un peu la même idée dans le scénario du film *Bruce Tout-Puissant*[4]). Le but n'est pas d'humilier Job mais de lui faire prendre conscience de cette complexité et rester, non pas humilié mais humble. Il n'y a pas des réponses rapides aux injustices, on ne peut pas faire le tri entre ténèbres et lumière d'un seul coup. C'est justement ce qu'essaient de faire les amis de Job, et ce sont eux qui sont repris par Dieu à cause de leur arrogance et leur orgueil, ceux qui croyaient avoir des réponses toutes faites, en petits pots.

En Genèse, alors même que la création n'a pas encore commencé, le monde apparaît donc comme un milieu complexe où même Dieu doit travailler toute une journée pour mettre de l'ordre et bien appeler ce qui est lumière « jour » et ce qui est ténèbres « nuit ». Sans être trop littéraliste, cela correspond quand même à un sixième du chantier total de la création. En 2021, le monde n'est certainement pas moins complexe, et nous-mêmes nous ne sommes pas Dieu. Pour que la lumière soit, il y a donc du pain sur la planche, malgré la tentation vers des réponses réductrices. Méfions-nous donc des soi-disant éclairages simplistes, des raccourcis… pour reprendre le proverbe, tout ce qui brille n'est pas lumière. Apprenons à discerner la parole de Dieu, qui appelle les choses comme elles sont et qui les met à leur juste place, et donnons-nous du temps pour parfaire ce discernement.

En ce début d'année, encourageons-nous donc du fait que Dieu est là avec nous au commencement, et qu'il nous accompagnera tous les jours. Soyons assez réalistes pour reconnaître la présence des ténèbres et de la confusion, mais ne soyons pas intimidés. Jésus-Christ est notre victoire ! Soyons aussi assurés de la présence de l'Esprit de Dieu, veillant sur le tout, et soyons surtout disposés à entendre la parole de Dieu. Cette parole nous aide à distinguer la lumière des ténèbres, à faire la part des choses, et à discerner notre chemin. Par elle, Dieu déploie toute sa force créatrice dans notre vie jour après jour : et le résultat sera *bon*.

[4] https://fr.wikipedia.org/wiki/Bruce_tout-puissant